

Cet ouvrage d'une grande rigueur scientifique, étayé par de nombreuses références, reste néanmoins très lisible, presque passionnant. Il rendra certainement l'espoir, sans donner d'illusions, à tous ceux qui sont attachés à la primauté du droit dans la vie internationale, mais qui se trouvent dans une crise d'orientation face aux réalités du monde. En conséquence, on ne peut que regretter que le cercle des lecteurs de cet ouvrage soit limité par le fait qu'il n'a paru qu'en italien. Vu son objet et son approche, il mériterait certainement d'être traduit dans d'autres langues.

Marco Sassòli

LONDON UNDER ATTACK (cible: Londres) *

Cinq scénarios de destruction

Ni son gouvernement ni les stratèges ne pensent que l'Angleterre fera l'objet d'une attaque probable au cours de la prochaine décennie. Néanmoins, la possibilité n'est pas nulle. A partir de cette hypothèse et de l'obligation qui incombe aux villes de planifier leur propre protection civile et de se préparer à cet égard, les autorités du «Grand Londres» ont créé une Commission indépendante de haut niveau, composée de six experts chargés d'étudier tous les aspects du problème sur une communauté de plusieurs millions de personnes et d'établir un rapport sur ce qu'il adviendrait en cas d'attaque de la capitale, de ses maisons, habitants, routes, hôpitaux, aéroports, disponibilités alimentaires, services, eau, climat, etc. Comment le Londonien moyen — qu'il soit parent, enseignant, travailleur manuel, médecin, infirmière, pompier, fonctionnaire ou jeune banquier — réagirait-il face à une attaque nucléaire ou à la menace d'une telle attaque?

Le fruit de ce travail se traduit en une très vaste étude réunissant, en 33 volumes, les recherches et enquêtes effectuées pour la Commission du «Greater London Area War Risk Study» (GLAWARS) (Etude des risques encourus par le Grand Londres en cas de guerre); l'étude est condensée d'une façon pratique en un livre de quelque 400 pages, intitulé *London under attack* (cible: Londres), dont la lecture, en dépit de révélations terrifiantes et d'une pléthore de graphiques et de statistiques, est parfaitement aisée et compréhensible.

* *London under attack. Report of the Greater London Area War Risk Study Commission*, par R. Clarke, A. Ehrlich, S. W. Gunn, J. S. Horner, J. M. Lee, P. Sarfman et F. von Hippel, Blackwell, Oxford et New York, 1986, 397 p. *En anglais.*

Par sa profondeur et son envergure, ce Rapport va bien au-delà de toutes les enquêtes effectuées jusqu'ici pour un organisme de l'Etat, un pays ou une organisation, et ses conclusions s'appliquent à toute grande ville ou concentration démographique importante dans le monde. En outre, l'étude comparative des analogies et des différences en matière de planification et de philosophie de protection civile de divers pays est des plus instructives et contribuent largement à l'intérêt de cet ouvrage.

Les membres de la Commission ont fondé leurs enquêtes sur six éventualités — allant du statu quo (qu'ils préfèrent appeler non-belligérance perpétuelle plutôt que paix) à la guerre nucléaire totale, en passant par la simple alerte. Cinq scénarios d'attaque sont minutieusement étudiés sur la base de toutes les connaissances actuelles et sur des modèles informatisés sophistiqués calculant l'étendue de la destruction, le nombre de victimes (morts et blessés), ainsi que les besoins résultant de chaque scénario.

Leurs conclusions sont terrifiantes et auront, espérons-le, un effet de «pondération»: si les armes nucléaires étaient déployées un jour, toute tentative d'en limiter l'utilisation à des objectifs militaires serait vraisemblablement vouée à l'échec et toute attaque risquerait de dégénérer en guerre totale. Jusqu'à 9% des habitants de la métropole seraient tués ou gravement blessés. Quatre maisons sur cinq seraient détruites et les autres rendues inhabitables. Sur les 3525 ambulanciers disponibles, il se pourrait que seule une centaine survive; et les quelques ambulances et pompes à incendies restantes rencontreraient de grandes difficultés dues notamment à la pénurie d'essence, à l'interférence d'impulsions électromagnétiques et aux routes bloquées par les éboulis. En supposant qu'elle soit possible, la reconstruction de Londres prendrait 185 ans.

L'étude de GLAWARS révèle en outre qu'un mégatonnage bien inférieur à ce qu'on avait imaginé jusqu'ici suffirait à causer des dommages irrémediables. Ainsi, «seule» 1,35 mégatonne suffirait-elle à détruire la ville. Les installations médicales seraient totalement insuffisantes et les mesures de protection civile incapables de faire face. On en arriverait, selon toute vraisemblance, à l'hiver nucléaire.

«Il ne resterait aux survivants que des perspectives faites de peur, d'épuisement, de maladie, de souffrance et de longue détresse solitaire». Et le Rapport de lancer un avertissement: «La seule manière qui existe d'éviter ce sort est d'éviter la guerre nucléaire». La *Revue* remarque avec satisfaction qu'outre le fait que cette conclusion humanitaire et pondérée émane d'un groupe de scientifiques apolitiques et indépendants, l'un des experts faisant partie de la Commission d'enquête est un membre de la Croix-Rouge.

La Revue